

Nommer l'événement, redéfinir la réalité Étude de la construction discursive du mouvement contestataire algérien 'Le Hirak' dans les médias

تسمية الحدث وإعادة تعريف الواقع: دراسة البناء الخطابي للحركة الاحتجاجية الجزائرية 'الحراك' في الإعلام

Naming the event, redefining reality: A study of the discursive construction of the Algerian protest movement 'Le Hirak' in the media.

DJEDAINI Rabéa¹
MEDANE Hadjira^{*2}

1Université de Chlef, Algérie, r.djedaini@univ-chlef.dz

2Université de Chlef, Algérie, h.medane@univ-chlef.dz

Date de réception 09/07/2023 Date d'acceptation 28/09/2023 Date de publication 30/09/2023

Résumé :

Parler d'un événement dans un discours de presse exige l'emploi de plusieurs mécanismes discursifs qui permettent aux journalistes de redire le réel. Considérer l'événement comme un phénomène langagier implique l'étude de la construction de la référence par le langage. De ce fait, notre intérêt porte sur la construction discursive de l'événement qui se penche sur la nomination. Cet article tente de donner des explications à la diversité des nominations, caractérisations de l'événement que nous avons choisi d'analyser. Il s'agit du mouvement contestataire mené par le peuple algérien baptisé sous le nom du « Hirak ».

Mots clés : Nomination, analyse du discours, événement, la presse, le Hirak.

ملخص:

يتطلب الحديث عن حدث ما في خطاب صحفي استخدام العديد من الآليات الخطابية التي تسمح للصحفيين بإعادة سرد الواقع. بالنظر إلى الحدث كظاهرة لغوية يعني ضمناً دراسة بناء المرجع من خلال اللغة، وهذا هو السبب في أن اهتمامنا يركز على البناء الخطابي للحدث الذي ينظر إلى الترشيح. تحاول هذه المقالة شرح تنوع الترشيدات وخصائص الحدث الذي اخترنا تحليله. هذه هي الحركة الاحتجاجية التي يقودها الشعب الجزائري المعمد تحت اسم "الحراك".

الكلمات المفتاحية : التسمية، تحليل الخطاب، الحدث، الصحافة، الحراك

Abstract :

Discussing an event in a press discourse requires the use of several discursive mechanisms that allow journalists to restate reality. Considering the event as a linguistic phenomenon implies studying the construction of reference through language. Therefore, our interest focuses on the discursive construction of the event, specifically on its nomination. This article attempts to provide explanations for the diversity of nominations and characterizations of the event we have chosen to analyze. It concerns the protest movement led by the Algerian people, known as the "Hirak."

Keywords: Nomination, discourse analysis, event, the press, the Hirak.

* Auteur correspondant

1. Introduction

C'est à travers le discours que nous pouvons accéder aux événements que nous ignorons, c'est lui qui nous éclaire, nous oriente et nous identifie également. Au fait, l'Algérie a vécu ces dernières années plusieurs événements qui ont engendré un réel tournant au niveau de sa vie politique et même sociale, parmi lesquelles nous avons le mouvement contestataire du Hirak qui a fait couler beaucoup d'encre durant l'année 2020. Cette situation de conflit entre le peuple et l'ancien système a constitué un contexte de production discursive de différents types notamment dans le domaine journalistique.

Dans le discours de presse, discuter d'un événement nécessite l'utilisation de divers dispositifs discursifs qui permettent aux journalistes de véhiculer et de redire la réalité. En considérant l'événement comme un phénomène linguistique, nous approfondissons l'étude de la construction de la référence par le langage. Par conséquent, notre attention sera portée sur la construction discursive de l'événement. Nous nous intéressons plus particulièrement aux manipulations discursives pratiquées par les journalistes à travers la nomination de l'événement.

Pour Veniard, la nomination ne sert pas seulement à catégoriser un événement mais à lui attribuer « un sens social » (2013 : 127). Il sera question dans cette étude de voir comment les choix de nominations influent sur le sens social et contribuent à la perception commune de l'événement en analysant sa représentation dans le discours journalistique. Ainsi, nous allons étudier comment la dénomination d'un même événement varie-t-elle selon le moment discursif. La présente étude propose ainsi des réponses aux questions suivantes : Quelle est la fonction de la nomination dans la construction du sens social ? Et quel est l'impact du moment discursif sur la dénomination d'un même événement ?

Pour mener cette recherche, nous nous inspirons principalement des travaux de S. Moirand (2007) portant sur le discours de presse ainsi que ceux de M. Veniard (2013) traitant la question de la nomination des événements dans la presse. Une étude à la fois qualitative et quantitative sera effectuée afin d'étudier les différentes dénominations du Hirak dans des moments discursifs différents.

1. Evènement et moment (s) discursif (s)

À chaque fois qu'un fait se produit dans le monde, on assiste à une sorte d'éclatement sur tous les types de médias que ce soit la presse écrite, audiovisuelle, numérique, etc. Plusieurs productions discursives surgissent à propos de ce fait qui devient par le biais de cette médiatisation un « événement » : par exemple, la victoire de l'équipe nationale de football contre celle de l'Égypte en 2009, le crash de l'avion militaire qui s'est déroulé le 11 avril 2018 à Boufarik. Pourtant, certains événements apparaissent subitement et d'une façon abondante (le séisme de Boumerdès qui s'est produit le 21 mai 2003) et ils sont considérés comme des *moments discursifs* (Moirand, 2007 : 4) même si leur apparition ne dure que quelques jours et ils disparaissent des médias. Ils peuvent aussi surgir durant des laps de temps qui n'ont pas le même rythme comme la pandémie du Corona Virus : on en parle tout au long de la journée et durant plusieurs mois (lorsqu'elle est apparue pour la première fois en Algérie et le nombre des personnes contaminées étaient très élevé mais elle disparaît des discours médiatiques quand la Covid 19 n'y est plus). C'est pourquoi, « *Un fait ou un événement ne constitue un moment discursif que s'il donne lieu à une abondante production médiatique et qu'il en reste également quelques traces à plus ou moins long terme dans les discours produits ultérieurement à propos d'autres événements.* » (Moirand 2007 : 04).

2. Constitution du corpus et méthodologie d'analyse

Le corpus de cette étude est formé à partir d'une collection de textes de presse écrite au sujet du mouvement révolutionnaire baptisé sous le nom du « Hirak » mené par le peuple algérien dans le but de provoquer un tournant dans l'histoire de ce pays. La majorité des Algériens s'est mise d'accord pour manifester contre la situation qu'a connue le pays durant les dernières années. Ainsi, des manifestations ont été organisées chaque Vendredi sur tout le territoire national. Des milliers de citoyens sortaient dans les rues pour exprimer leur refus et dire non au pouvoir qui dirigeait le pays durant une vingtaine d'années. De ce fait, des centaines d'articles ont été rédigés pour décrire et raconter les faits qui ont marqué cette période.

Dans la présente étude, nous nous intéressons à la dénomination de l'évènement en question dans le discours journalistique, plus particulièrement dans les articles publiés dans le journal national « Le Soir d'Algérie ». Le corpus choisi s'étale sur deux moments distincts de la période du mouvement du Hirak : Du 22 février 2019 (le lendemain du déclenchement des manifestations dans toutes les régions d'Algérie) au mois de février 2020 (candidature du président actuel).

Ainsi, la collecte des articles s'est faite en fonction de leur contenu et de leur date de parution. Autrement dit, nous avons sélectionné les articles qui convoquent, pour une raison quelconque, cet évènement selon les mois où ils ont été publiés.

En pratique, il s'agissait dans un premier temps de collecter un grand nombre d'articles qui convoquent la notion étudiée afin d'obtenir un corpus qui recouvre les références d'une façon représentative. En outre nous avons opté pour l'analyse des articles en entier, sans se soucier de leurs longueurs, de leurs titres ni des rubriques auxquelles ils appartiennent. Notre choix s'appuie uniquement sur le fait qu'ils abordent le même évènement « le Hirak ».

En recueillant le corpus autour d'un évènement socio-politique tel que le Hirak, nous sommes confrontée à plusieurs types de supports de divers genres discursifs, ce qui nous a conduit à sélectionner des articles publiés dans la rubrique « Actualités » (ce qui constituent la grande partie du corpus), et d'autres qui apparaissent sur d'autres pages du numéro comme celles qui sont consacrées à la partie « Contribution ». Nous ne pouvons pas limiter notre choix et créer ainsi des frontières à notre objet d'étude car une simple lecture des textes de presse reflète une forte hétérogénéité textuelle et énonciative qui se manifeste à travers une diversité des unités discursives.

En revanche, ces niveaux du discours ne sont pas séparables l'un de l'autre. C'est pourquoi, notre analyse emprunte l'approche méthodologique de Maingueneau selon laquelle « *la démarche la plus pertinente consiste à analyser la sémantique de ces discours sans opérer de partage à priori entre les énoncés dits politiques ou sociaux et les autres, et à remettre à une phase postérieure l'interprétation du réseau de relations de sens ainsi mis en place* » (1983 : 80). Il s'agit donc de repérer les dénominations les plus utilisées dans un moment donné des discours sur le Hirak en prenant en compte le lexique employé par le journaliste. La sélection des dénominations s'inspire essentiellement des travaux de Moirand (2007) portant sur le discours de presse. Nous proposons d'abord d'étudier les expressions fréquemment employées dans les articles constituant notre corpus ; celles-ci sont formulées à partir des cotextes placés autour des segments délimités servant à « nommer », d'une part, l'évènement dont on parle dans notre corpus, par exemple

revendication, opposition, mobilisation...etc. ; d'autre part, les actions accomplies durant la période du Hirak et en particulier les journées de « Vendredi » de protestations.

Nous avons constitué un corpus, où se manifestent plusieurs phénomènes langagiers, pouvant être un terrain à explorer. Nous allons effectuer des analyses « quantitatives » et « qualificatives ». Cependant, le premier type d'approche sera appliqué afin de formuler des pistes d'interprétation à la seconde approche, c'est-à-dire les statistiques obtenues seront employées en tant que support dans les analyses. Cette double approche, où l'une complète l'autre, a été adoptée dans plusieurs travaux en lexicologie politique comme ceux de M. Tournier (1996) et de D. Mayaffre (2004).

3. L'événement en mots : Construction d'un sens social à travers les nominations du Hirak

Comment l'usage du langage reconstruit-il la réalité sociopolitique ? C'est à cette question que nous nous proposons d'apporter des éclairages en analysant le fonctionnement du discours de la presse francophone algérienne. Actuellement, certains faits se transforment en événements sociaux grâce aux médias qui diffusent intensément des articles, des images et des paroles. Ce qui amène à employer des mots sous différentes formes pour désigner ces faits et en parler.

Il est à préciser que notre objectif de recherche porte sur les mots, les formulations et les dires qui servent à construire l'évènement dans les articles de la presse étudiés. Pour cela, nous avons décelé en premier lieu les phénomènes constatés après plusieurs observations et lectures de notre corpus. Il s'agit d'un usage régulier des récurrences, des reformulations de mots ou d'expressions ainsi que des formes syntaxiques et des manières de dire que l'on peut considérer comme étant des opérations de nomination de l'évènement du Hirak. Nous nous intéressons aux opérations langagières de nomination, de désignations et de caractérisation des actes accomplis durant cette période et tous les acteurs qui y interviennent dans la narration de cet événement selon leur fréquence et leurs répartitions tout au long du corpus.

4.1. Approche globale des cooccurrents des mots du conflit

Le Hirak est une action collective née d'une volonté populaire cherchant la liberté, la dignité et la citoyenneté. Il vise la déconstruction d'un système politique accusé d'un abus de pouvoir, de multiples humiliations et d'injustices envers la population. Cette dénomination « Le Hirak » est le produit de plusieurs désignations qui ont un référent producteur commun. Sa signification a pris de l'ampleur en se situant dans plusieurs contextes discursifs. A cet effet, il se transforme en un événement linguistique qui tire son sens de la langue empirique. Nous illustrons la construction du sens de cet événement en Algérie à travers les dénominations fréquemment utilisées dans les discours du journal quotidien d'expression française « Le Soir d'Algérie ».

En premier lieu, nous analysons les cooccurrences qui renvoient aux désignations de cet événement et en identifiant le domaine thématique que l'on a associé. Pour ce faire, nous effectuons une analyse de contenu qui s'appuie sur le lexique pour voir la fréquence d'emploi des thèmes (le temps, l'espace, le pouvoir...). Or, les travaux de M. Tournier (1976) sur le discours politique ont abouti à la conclusion selon laquelle cette démarche permet de franchir les frontières du contenu du discours : il existe une relation d'interdépendance entre les différents sens que peut avoir un mot et la variation de ses

cooccurents. D'après cet auteur, on établit entre les mots des rapports associatifs plutôt que structuraux. Cela est révélé par l'entourage des mots mais aussi par la fonction dialogique du vocabulaire. Selon une hypothèse développée par Kreig-Planque « *les désignants sont des lieux matériels à partir desquels les locuteurs trouvent l'occasion d'exprimer leur position à l'égard du conflit* » (2003 : 201).

Raconter ces actes dans les médias exige un choix des mots pour le dire, ce qui implique donc un travail de nomination, de caractérisation et de qualification de ceux qui ont accompli ces actes ainsi que les faits eux-mêmes qui deviennent des événements par leur répétition et leur retentissement médiatique. Cependant ; pour parler de ce genre d'évènements, on ne fait pas recours à des nominations « stabilisées » (d'après la sémantique référentielle, définie par G. Kleiber 2001). C'est pourquoi, on emploie des désignations déjà utilisées pour parler d'autres situations ou événements ayant lieu auparavant. C'est le cas de l'exemple suivant où l'énonciateur évoque la révolution algérienne de 1954 :

➤ Ce mouvement pourrait être considéré comme une révolution puisqu'un nombre important du peuple estime qu'il s'agit d'une continuité de la Révolution de novembre « 1954 » (23.03.2019)

Le mot en discours ne peut pas être étudié en tant qu'un objet autonome. Pour cela, on fait la distinction entre deux types d'approches : une approche syntagmatique et une approche paradigmatique. Les approches paradigmatiques se rapprochent à l'analyse du discours à entrée lexicale, elles examinent l'organisation des mots en discours, particulièrement celles qui adoptent la méthodologie appliquée par Mortureux (1993) qui a abordé la notion de « *paradigme désignationnel* ». Ainsi, on limite l'étude du discours à un seul niveau d'analyse « l'intradiscours » et plus exactement au cotexte des motsⁱ.

En effet, après avoir repéré les différents segments renvoyant au Hirak, constituant ainsi un paradigme désignationnel, nous sélectionnons ceux qui sont fréquemment utilisés en nous appuyant sur les données fournies par le logiciel Lexico 3, ce dernier nous a permis d'effectuer une étude quantitative. Nous retenons les désignants suivants : *opposition au 5^e mandat ; mobilisation ; mouvement ; marche, projet de rue, etc.*

Nous émettons l'hypothèse que ce moment discursif est instable du point de vue dénominatif, ce qui révèle, d'une part, le rôle des discours dans les conflits politiques ; et d'autre part, la manière dont les désignations peuvent changer de statuts et devenir des désignants événementiels. Afin d'étudier cette évolution, nous essaierons de cerner les changements d'objet de discours (Sitri 2003) produits entre le premier moment (le début du Hirak) et le second (après la candidature du président actuel). Il s'agira donc de montrer comment la lexie Hirak a été introduite dans les discours étudiés et comment s'est-elle transformée au fil des textes pour devenir la désignation de l'histoire discursive qui a été menée durant cette période révolutionnaire.

4.2. Dire le « Hirak »

Après avoir annoncé la candidature de l'ex-président Bouteflika aux élections présidentielles programmées au mois d'avril 2019, la scène publique a montré son refus, cependant, aucune autorité nationale ne s'attendait à ce qui s'est passé le 22 février 2019. La richesse de la presse nationale a fait preuve de sa surprise par rapport à ce qui s'est passé dans le pays durant cette période. De ce fait, Nous allons aborder cet événement nommé au moyen d'un long paradigme désignationnel (Mortueux, 1993) en nous focalisant sur la signification de ses désignants qui nous est plus intéressante que les faits eux-mêmes.

Ainsi, nous identifions d'abord les reformulations employées par les locuteursⁱⁱ lors du traitement de cet événement tout au long des textes formant notre corpus.

En effet, nous avons constaté l'usage d'une série de reformulations verbales et nominales qui tentaient de relater ce qui s'était passé, caractériser les faits et les acteurs y participant. Nous repérons ces reformulations dans les titres ; les articles de différents genres et de rubriques. Cette démarche nous permet de comprendre la conception discursive de cet événement. C'est pourquoi, nous dressons en premier temps la liste de ces reformulations telles qu'elles apparaissent dans le discours source ; c'est-à-dire nous n'opérons aucune modification au niveau de leur « matérialité textuelle » (Moirand 2007).

Au début de cette période, on savait que la cause principale de ces manifestations était la volonté du pouvoir de prolonger le mandat de Bouteflika ; toutefois, ni le pouvoir, ni le peuple, ni la presse n'avait prévu cette protestation : « *Les Algériens ont créé la surprise en criant dans les rues les opinions qu'ils exprimaient jusque-là uniquement sur les réseaux sociaux.* » (Chérif, 2019 :3). Ainsi ; le discours de presse n'a fait que décrire et raconter ce qui s'est passé dans « La rue ». Cette attitude a donné lieu à une production massive d'énoncés (parfois des titres) dans lesquels les locuteurs tentent de caractériser minutieusement les actes et les acteurs. Nous commençons par l'élaboration d'un inventaire des désignations relevées dans la première phase de l'événement, celles qui coïncident avec le déclenchement de l'événement. Nous citons à titre d'exemple la liste suivante :

- **OPPOSITION AU 5e MANDANT** (Titre de la une – 23/02/16)
- Forte mobilisation, tension mais sans incidents
- **...les marches** qui se déroulent au même moment...
- Les initiateurs ou auteurs de ce «**projet de rue**» restent toutefois inconnus à ce jour.
- **48 HEURES APRÈS LA MANIFESTATION DE VENDREDI**
- L'ampleur de **la contestation de la candidature de Abdelaziz Bouteflika**
- ... il s'agit de faire face à **une contestation sociale, à une revendication ou à une échéance politique majeure.** (23 février 2022)
- **La mobilisation citoyenne du «vendredi 22 février»** a dépassé tous les pronostics établis.
- les forces de l'ordre semblent avoir été instruites d'éviter de réagir face à **la contestation populaire.**
- **MARCHE CONTRE LE 5e MANDAT**
- Ils se sont félicités par ailleurs, du caractère pacifique de **cette protestation populaire.**
- **Des rassemblements contre le cinquième mandat** sont prévus aujourd'hui sur tout le territoire national
- il s'agira de « **la marche de l'unité**» à laquelle **son mouvement** appelle à prendre part massivement au-delà des clivages pour, dit-il, dire «non à l'humiliation».
- **Le renoncement au cinquième mandat** n'est pas suffisant, les Algériens ne veulent plus de ce système
- Les Algériens de nouveau appelés à manifester Vendredi
- **L'épreuve de vérité** (28/02/2019)

Cette série de reformulants constitue *un paradigme désignationnel* renvoyant à une liste de « *syntagmes (en général nominaux, parfois verbaux) fonctionnant en coréférence avec un vocable initial dans un discours donné* » (Mortureux, 1993 :124). Autrement dit, c'est un ensemble de groupes nominaux ou verbaux qui reprennent un mot déjà cité au

début d'un texte. À travers ce paradigme, nous analysons la représentation du Hirak dès son déclenchement pour voir par la suite comment cette représentation a évolué au fil du temps.

Cet événement est désigné d'abord par des mots couramment utilisés, pouvant être considérées comme synonymes : *manifestations* ; *rassemblements*, *protestation*, *marches*. Le mot le plus utilisé est « mouvement » ; celui-ci peut être l'hypéronyme de tous ces désignants.

Figure n°1 : Le paradigme désignationnel durant le mois de février 2019

| Forme | Fréquence |
|-----------------|-----------|
| mouvement | 20 |
| mouvements | 2 |
| mobilisation | 8 |
| révolutions | 1 |
| marche | 16 |
| marches | 13 |
| marcheurs | 3 |
| contestation | 9 |
| contestations | 1 |
| protestation | 9 |
| protestations | 3 |
| revendication | 4 |
| revendications | 2 |
| revendications» | 1 |
| manifestations | 16 |
| manifestation | 12 |

La source : Lexico3 (Logiciel)

En observant le tableau ci-dessus, nous constatons que les désignants fréquemment employés aux premiers temps sont « marche » et « manifestation », ceux-ci renvoient à un terme qui recouvre en général ce type d'évènement. Par ailleurs, la représentation de cet évènement est exprimée dans quelques titres de la une sous forme de métaphores : « *une épreuve de vérité* » ou de personnification : « *La rue en attente de réponses* ».

En relevant ces reformulations qui parcourent l'axe horizontal du discours (l'intratexte) ; nous constatons l'utilité de cette chaîne de coréférence dans la construction de l'évènement par le discours. Plusieurs relations sémantiques sont mises en place (synonymie, hyperonymie, hyponymie, métonymie et métaphorisation).

Dans les premiers articles qui relatent les faits marquant le premier vendredi, les locuteurs ont employé des désignants non précis, génériques, ayant un trait sémantique commun « l'opposition ». Ils peuvent être utilisés pour désigner n'importe quelle réaction des citoyens contre une décision du pouvoir : *protestation*, *contestation*, *rassemblements*, *rejet*, *renoncement*. Comme il ne s'agit qu'un début, ni le locuteur ni le lecteur ne sont au courant de l'origine de cet évènement ni de son évolution. Cette ambiguïté conduit alors les journalistes à employer des syntagmes nominaux accompagnés de leurs expansions dans le but de préciser la signification du référent et lui attribuer une catégorie. En examinant la structure syntaxique de ces désignations, nous constatons qu'elles sont rarement utilisées sans expansion, il est question donc de les déterminer à l'aide d'expansions diverses :

Tableau n°1: Rôle des expansions dans la dénomination du Hirak

| Expansions | Exemples |
|------------|---|
| N+ S adj | - Bien sûr que partout où <u>les marches populaires et pacifiques</u> ont eu lieu des comportements qui tranchent intégralement |

| | |
|--------------------------------------|--|
| | avec leur habituelle attitude en temps aussi tendu qu'une <u>manifestation populaire</u> |
| N+ SP | - <u>Rejet du cinquième mandat</u> - <u>Des rassemblements contre le cinquième mandat</u> sont prévus aujourd'hui sur tout le territoire national |
| N + Proposition subordonnée relative | - <u>les marches qui se déroulent au même moment...</u> |
| N + S adj + SP | - <u>La mobilisation citoyenne du «vendredi 22 février»</u> a dépassé tous les pronostics établis. |

La source : Fait par l'auteur

D'un point de vue dénomiatif, la constitution de ce moment discursif est instable, cela se manifeste par la diversification des désignants au fil des unités discursives réparties selon leurs dates de parution qui correspondent automatiquement à l'évolution de l'événement qui peut, lui-aussi, changer de famille, de statut et par conséquent de nom.

D'un point de vue linguistique, l'événement est étudié en fonction de sa dénomination, ses visées sémantico-discursive et sa mise en récit. Ces axes d'appréhension sont reliés l'un à l'autre. De notre part, nous reviendrons d'abord sur les opérations de l'acte de nommer en sélectionnant dans cette phase d'analyse quelques dénominations selon leur fréquence pour arriver à ce que l'on appelle « le nom d'événement » et étudier l'instabilité des désignations à travers le temps.

Nous voulons montrer à travers ces exemples le traitement médiatique du « hirak » lorsqu'il a déclenché. Nous étudions par la suite les autres désignations attribuées à cet événement pour voir leur évolution au fil du discours. Nous allons ainsi élargir notre recherche en ajoutant les autres articles parus dans les mois qui ont succédé le début de ces manifestations, nous développons ainsi notre analyse en abordant d'autres mécanismes discursifs que l'observation du corpus nous a permis de mettre au jour.

Le format varie selon les mécanismes discursifs adoptés par le journaliste lui-même ou bien par les personnes qu'il a interrogées. Pour arriver à justifier ces choix et comprendre leurs visées, nous devons alors étudier la construction de ces syntagmes et leur typologie. Voici quelques exemples :

- « Les appels à *des manifestations* contre le cinquième mandat ont trouvé écho dans plusieurs régions d'Algérie. » (24/02/ 2019)
- « L'ampleur de *la contestation* de la candidature de Abdelaziz Bouteflika, exprimée vendredi dernier à travers quasiment tous les chefs-lieux des grandes villes du pays ». (24/02/ 2019)
- « *La mobilisation citoyenne du «vendredi 22 février»* a dépassé tous les pronostics établis ». (24/02/ 2019)
- « La rue réinvente un modèle de *mobilisation* » (10/03/2019)
- « *Un moment d'Histoire* » –Titre- (16/03/2019)
- « *Historique démonstration* » - Titre- (23.03.2019)
- « Vendredi 22 mars, *acte V* » – Titre – (23.03.2019)
- « Au rendez-vous du second souffle de *la révolution* » – Titre-

- « La même *revendication* : « Yetnahaw gaa » » (04/05/2019)
- « 16E vendredi de *mobilisation nationale* » – Titre - (08/06/2019)
- « Le *Hirak* désavoue BENSALAH » – sous-titre – (08/06/2019)

Nous constatons ici comment *l'objet de discours* (Sitri, 2003) s'étale dans le fil horizontal du texte : il est repris, catégorisé (*la révolution*), transformé (*Le hirak*), reformulé (*contestation, revendication, mobilisation*), métaphorisé (*Historique démonstration, un moment d'Histoire*). Notons également la présence de quelques formes qui caractérisent cet événement. Ainsi « le pacifisme » de ces manifestations n'a pas été ignoré par les journalistes car il a attribué au « hirak » une image exceptionnelle et un caractère inédit :

- « Les grandes artères de la capitale ont été investies par une foule disciplinée, non encadrée et qui n'a, à aucun moment, versé dans des actes de provocation de saccage. Le chaos n'a pas eu lieu ».
- « Forte mobilisation, tension mais sans incidents ».
- « Ce 22 février est dans son ensemble perçu comme le fruit d'une maturation qui s'est développée sans que l'on s'en aperçoive réellement. Le pouvoir qui a mobilisé tout son arsenal de guerre pour la cause du candidat Bouteflika, se doit de gérer, cette fois, une situation qui n'était pas prévue ».

En prenant en considération toutes les dénominations explicitement employées qui se réfèrent à l'événement pendant toutes ses étapes, nous tentons de prouver l'idée que l'on comprend de plus en plus l'événement durant son évolution qui se manifeste au fil du discours.

4.3. Désignations des acteurs du Hirak

En observant notre corpus, nous pouvons relever plusieurs désignants qui renvoient aux acteurs de ce mouvement. Ceux-ci varient selon le moment où ils étaient employés. Au début de ce mouvement, il ne s'agissait que d'une marche organisée par des inconnus dans le but d'exprimer leur refus du pouvoir. Les désignants employés dans les passages ci-dessous montrent cela :

- « Les initiateurs ou auteurs de ce «projet de rue» restent toutefois inconnus à ce jour ». (23/02/2019)
- « Des jeunes en motos sortis d'on ne sait où débarquent ». (23/02/2019)
- « Du nord au sud, d'Est en Ouest, les grandes villes ont répondu à un appel, anonyme de surcroît, lancé quelques semaines auparavant sur le réseau social privilégié des Algériens : Facebook ». (24/02/2019)

Ces acteurs sont d'abord désignés par des hypéronymes « auteurs », leur nationalité « Algériens », leur appartenance « grandes villes » ou leur âge « jeune ». Mais cela ne persiste pas tout au long du corpus, ce qui nous a conduites à élaborer des paradigmes désignationnels (Mortureux 1993 : 124) qui classent ces désignants selon les aspects que les énonciateurs attribuent à ces acteurs. Ainsi, en suivant le fil du discours, nous avons constaté la variété de ces désignants et leur évolution à travers les articles analysés. Il convient de préciser que certains d'eux montrent l'état des acteurs et d'autres renvoient à ce qu'ils font. Ils ont été catégorisés d'abord comme « manifestants », « citoyens », « marcheurs » et « Algériens » :

- « Les **manifestants** ont réagi en criant que la contestation algérienne s'achèvera «avec des roses ». (03. 03. 2019)
- « Tout autour, des **citoyens** commencent à s'amasser. Pancartes en main, ils réclament « Liberté » et « démocratie » ».
- « Les **marcheurs** ont, par la suite, décidé de continuer de marcher ayant appris qu'un groupe de manifestants tout aussi important, était devant le siège de la Radio » (02.03. 2019)
- « Les démonstrations de force des **Algériens** opposés au 5e mandat du Président sortant attirent forcément le regard de la presse étrangère... » (03. 03. 2019)

Pour montrer la variété que représentent ces désignants, nous avons élaboré trois paradigmes dont chacun correspond à un trait sémantique particulier que les locuteurs ont attribué à ces acteurs.

❖ Paradigme 1

Les désignants appartenant à ce premier paradigme ont pour trait sémantique commun le grand nombre des acteurs ayant participé à ce mouvement révolutionnaire ; autrement dit, il montre le « le nombre » en dépit des actes accomplis.

- *Des centaines de milliers de personnes* ont marché pour dire non à un cinquième mandat.
- « *des milliers d'Algériens* étaient dans les rues pour s'opposer au projet en cours, *les manifestants* se sont arrêtés devant une kasma du FLN ».
- « *Plusieurs centaines de personnes* de la commune de Haizer se sont rassemblées, hier matin, devant le siège de l'APC, pour dire haut et fort «non au 5e mandat».
- « C'est *un peuple* qui est descendu dans la rue »
- « *le peuple* de Annaba, femmes, hommes, familles accompagnées de leurs enfants, est sorti pour rejeter le 5e mandat du Président sortant ».

❖ Paradigme 2

Un deuxième paradigme semble ajouter à ce caractère du « nombre » celui du « pacifisme ». Ces propos donnent l'impression que les énonciateurs ont admiré l'aspect pacifique des acteurs.

- « La foule était immense, colorée, organisée et surtout pacifique ».

❖ Paradigme n°3

Nommer implique également un jeu de mots et leurs emplois métaphoriques. La métaphore de « la rue » est explicitement utilisée et plus particulièrement dans les titres : « *La rue campe sur ses positions* », « *La rue exige le départ de «tous»* ». Nous remarquons ainsi que « la rue » remplace les manifestants.

D'autres expressions métaphoriques ont été aussi relevées pour désigner les personnes ayant participé au Hirak : « *Cet historique élan populaire* », « *Une soixantaine des robes noires* », « *La marée humaine* », « *le déferlement humain* ».

En établissant ces paradigmes, nous constatons que les mots contribuent à l'image donnée aux personnes et aux événements pour représenter le monde et les faits mais non pas tels qu'ils sont. Nommer permet en fait d'exprimer son avis, de prendre position sur dont on

parle en le désignant ou en le caractérisant d'une certaine façon selon la vision que l'on en a.

5. Conclusion

Rappelons enfin de cette étude que notre travail porte sur une analyse des dynamiques de la nomination du mouvement populaire algérien « le Hirak » dans la presse écrite francophone. L'objectif était d'observer comment les médias investissent le dispositif médiatique, d'une part, et les mécanismes discursifs, d'autre part, afin de redire, reconstruire et redéfinir la réalité lors de la mise en mots d'un événement.

Un événement médiatique est loin d'être homogène, il se distingue du réel par les différentes façons qui le reprennent. Lorsque le mouvement contestataire a déclenché sur tout le territoire national, un grand nombre d'articles a été rédigé à ce propos, ce qui a constitué « un moment discursif » caractérisé par une grande richesse linguistique. En effet, les journalistes ont employé plusieurs procédés, structures, expressions et formules pour désigner tout ce qui s'était passé. Les moyens linguistiques utilisés ont évolué selon l'ampleur des faits durant le Hirak. Au début de cette mobilisation, il a été question de « *manifestations* », « *marches* » pour se transformer en « *une révolution* ». De même, les acteurs de cet événement ont été désignés au préalable par des termes qui renvoient d'une façon générale à toutes les personnes ayant participé à ces manifestations, ils sont devenus par la suite « *un peuple* ». L'évolution des désignations au fil du temps démontre l'instabilité de la dénomination du Hirak, reflétant ainsi les changements de perception et de compréhension de l'événement. Cette variation montre le rôle du discours dans la transmission des informations. Il ne s'agit pas seulement de dire l'événement mais de le construire.

L'étude souligne l'importance des mots, des récurrences, des reformulations et des différentes formes de nomination utilisées dans la presse pour construire et caractériser l'événement. Comprendre comment le langage reconstruit une réalité sociopolitique permet d'appréhender les enjeux, les valeurs et les dynamiques propres à l'événement, et ouvre des perspectives pour l'étude d'autres mouvements sociaux et politiques.

6. Références bibliographiques

- CALABRESE L. (2007), « Quel(s) objet(s) de discours se dissimule(nt) sous la dénomination le voile », in : CISLARU G. et al. (dir.), *L'acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*, Presses Sorbonne Nouvelle, 135-148.
- KLEIBER, G. (2001), « Remarques sur la dénomination », *Cahiers de praxématique*, n°36, Montpellier III, pp. 21-41.
- MAINGUENEAU, D. (1986), « Sémantique 'globale' et idéologie. Le discours 'doux' de l'humanisme dévot face au jansénisme », *Mots*, n°6, pp. 79-98.
- MAYAFFRE D. (2004), *Paroles de président. Jacques Chirac (1995-2003) et le discours présidentiel sous la Ve République*, Paris, Champion.
- MAYAFFRE D. (2000), *Le Poids des mots. Le discours de gauche et de droite dans l'entre-deux-guerres (1928- 1939)*, Paris : Champion.
- MOIRAND S. (2007), *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris : PUF (Linguistique nouvelle).

- MORTUREUX M.-F. (1993), « *Paradigmes désignationnels* », *SEMEN*, n°8, Configurations discursives, pp. 123-141.
- SITRI F. (2003), *L'objet du débat. La construction des objets de discours dans des situations argumentatives orales*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- TOURNIER M. (1996), « Les discours sociopolitiques et l'analyse lexicométrique », in : BOYER H. (dir.), *Sociolinguistique, Territoire et objets*, Lausanne : Delachaux et Nestlé.
- VENIARD M. (2013), *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté

ⁱ Plusieurs événements médiatiques se caractérisent par une richesse désignative en circulant dans la presse écrite. C'est ce qu'a montré Calabresse (2007) dans son article sur la dénomination du voile Elle a analysé un ensemble d'articles de presse traitant de la loi « sur la laïcité » en constituant un paradigme de reformulations qui a été employé durant ce moment discursif :

EX. 1 : « (...) une définition du bandana comme « un carré de tissu qui découvre le front tout en couvrant les cheveux et les oreilles, noué dans le cou mais non solidaire du reste de la tenue »

EX. 2 : « (...) selon lui, le voile présenté comme « un habit traditionnel »

EX. 3 : « le foulard islamique n'est définitivement pas le morceau de tissu anodin »

ⁱⁱ Nous entendons par « les locuteurs » toutes les personnes qui ont participé dans la rédaction des articles y compris les journalistes, les communautés langagières concernées dont les propos sont rapportés ainsi que les citoyens qui ont exprimé leurs opinions, relaté des faits ou dont les témoignages sont cités.